

---

**Esaië 49,5-10**

5A présent, en effet, le Seigneur a parlé,  
lui qui m'a formé dès le sein maternel pour être son serviteur,  
afin de ramener Jacob vers lui,  
afin qu'Israël pour lui soit regroupé :  
dès lors j'ai du poids aux yeux du SEIGNEUR,  
et ma puissance, c'est mon Dieu.

6Il m'a dit : « C'est trop peu  
que tu sois pour moi un serviteur  
en relevant les tribus de Jacob,  
et en ramenant les préservés d'Israël ;  
je t'ai destiné à être la lumière des nations,  
afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »

7Ainsi parle le SEIGNEUR,  
le Rédempteur et le Saint d'Israël,  
à celui dont la personne est méprisée  
et que le monde regarde comme un être abject,  
à l'esclave des despotes :  
Des rois verront et se lèveront,  
des princes aussi, et ils se prosterneront,  
par égard pour le SEIGNEUR, qui est fidèle,  
pour le Saint d'Israël qui t'a choisi.

8Ainsi parle le SEIGNEUR :  
Au temps de la faveur, je t'ai répondu,  
au jour du salut, je te suis venu en aide ;  
je t'ai mis en réserve et destiné  
à être l'alliance du peuple,  
en relevant le pays,  
en redonnant en partage les patrimoines désolés,

9en disant aux prisonniers : « Sortez ! »,  
à ceux qui sont dans les ténèbres : « Montrez-vous ! »

Le long des chemins ils auront leurs pâtures,  
sur tous les coteaux pelés, leurs pâturages.

10Ils n'endureront ni faim ni soif,  
jamais ne les abattront  
ni la brûlure du sable, ni celle du soleil ;  
car celui qui est plein de tendresse pour eux les conduira,  
et vers les nappes d'eau les mènera se rafraîchir.

---

### *Evangile de Jean 1,6-8.19-28*

6Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean.

7Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.

8Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

19Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les autorités juives envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question : « Qui es-tu ? »

20Il fit une déclaration sans restriction, il déclara : « Je ne suis pas le Messie. »

21Et ils lui demandèrent : « Qui es-tu ? Es-tu Elie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. »  
– « Es-tu le Prophète ? » Il répondit : « Non. »

22Ils lui dirent alors : « Qui es-tu ?... que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ? »

23Il affirma : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : “Aplanissez le chemin du Seigneur”, comme l’a dit le prophète Esaïe. »

24Or ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens.

25Ils continuèrent à l’interroger en disant : « Si tu n’es ni le Messie, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ? »

26Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l’eau. Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ;

27il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale. »

28Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

## Prédication : Nous ne sommes pas le Messie, mais il vient...

« Je ne suis pas le Messie », répond Jean le Baptiste, lorsque les autorités religieuses de Jérusalem, intriguées par son succès, lui envoient une délégation pour le questionner au sujet de son identité. Mais alors, qui es-tu ? Et encore deux fois, Jean-Baptiste répond négativement : « Es-tu Elie ? Je ne le suis pas » ; « Est-tu le Prophète ? Non ».

Comme le souligne l'exégète catholique Marie-Emile Boismard, Jean-Baptiste répond négativement concernant sa personne, mais il répond positivement concernant sa mission : il affirme qu'«il baptise pour préparer les cœurs à recevoir un plus grand que lui ».

Si les autorités d'aujourd'hui, le Conseil Fédéral, ou le Conseil d'Etat bernois, ou une quelconque autorité religieuse, la Maison des religions à Berne, ou le Conseil œcuménique des Eglises (COE), ou le Conseil Synodal bernois, le Conseil du Synode jurassien, ou qui que ce soit, nous demandait ce qui a été demandé à Jean-Baptiste : « Qui êtes-vous ? », au sens de « Quelle est votre mission ? », je me demande ce que nous répondrions ?

Depuis des décennies, l'Eglise multitudiniste que nous représentons a de plus en plus de difficultés à croire en sa fonction au sein de la population de notre pays. S'agit-il d'un mauvais doute ou d'une remise en question nécessaire ? Peut-être les deux à la fois.

Le premier janvier 2021, dans 20 jours, le centre de Sornetan sera définitivement fermé, pour éviter de justesse une faillite financière inévitable. Notre Arrondissement jurassien perd ainsi un de ses principaux centres de vie. Après 49 ans d'activité, une page se tourne.

Dans les paroisses en général, et dans notre paroisse en particulier, on assiste à des diminutions de postes pastoraux graduelles et régulières. A Rondchâtel, nous sommes passés de 260% de postes en 2018 à 180% actuellement, des chiffres qui ne reviendront sans doute jamais en arrière, car ils correspondent à un changement socioculturel profond.

Des déficits financiers considérables sont annoncés ces prochaines années dans l'Eglise réformée bernoise, dont la mauvaise santé économique vient d'être accentuée par la crise politique liée à l'initiative « Entreprises responsables ». Par suite de la prise de position des Eglises réformées en faveur de cette initiative, de fortes pressions des partis de droite ont pesé sur l'Eglise bernoise, avec des menaces d'une diminution de leurs soutiens.

A cette analyse de la fragilité de l'Eglise s'ajoute l'analyse des mentalités de la jeunesse actuelle, qui semble s'éloigner davantage de la foi chrétienne que la génération précédente.

Dans un ouvrage publié récemment, dont le journal quotidien Le Temps s'est fait l'écho le 1<sup>er</sup> décembre dernier, intitulé « Avoir 20 ans en 2020 », Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen décrivent les conclusions de leur étude sociologique :

Elles constatent que les jeunes d'aujourd'hui aiment leurs parents mais ne les écoutent pas vraiment. Le fil de la transmission intergénérationnelle est rompu pour diverses raisons :

Tout d'abord, les jeunes estiment que les générations précédentes sont responsables de la crise écologique qu'ils héritent et se placent eux-mêmes en « sauveurs de la planète », responsables d'opérer un tournant de civilisation majeur, selon lequel le christianisme fait souvent partie des accusés en tant que religion trop centrée sur l'être humain seul.

Deuxièmement, les jeunes d'aujourd'hui, peut-être pour la première fois aussi nettement dans l'histoire de l'humanité, maîtrisent mieux que leurs parents les outils technologiques et informatiques et sont donc en avance sur eux pour vivre dans un monde globalisé.

Troisièmement, dit l'enquête, les jeunes ont intégré les nouvelles identités transgenres. L'homosexualité est admise et n'est plus un sujet à débattre et le droit à choisir son sexe est également reconnu, ce qui était bien moins évident pour les générations précédentes.

Ainsi, il nous faut bien nous rendre à l'évidence : écologie, internet, réalité virtuelle, intelligence artificielle et culture transgenre ne sont pas vraiment des produits de la tradition réformée, et il est dès lors compréhensible que le modèle de foi chrétienne que nous véhiculons aie de la difficulté à se frayer une place sur le devant de la scène.

Cela dit, le « projet de vie » de la nouvelle génération n'est pas sans failles, et les auteures de l'étude ne manquent pas de signaler que les mêmes jeunes qui se battent pour le climat sont aussi ceux qui achètent à tour de bras des smartphones, des baskets et autres habits sur Zalando. Il n'est donc pas dit que cette nouvelle génération sera celle qui parviendra à vaincre la tentation capitaliste du monde moderne en luttant contre ses dérives égoïstes.

D'autre part, à l'encontre des ouvertures signalées en matière de genre, le même journal Le Temps signalait dans l'édition suivante les dérives sexistes à l'EPFL, une école encore largement dominée par les hommes, où les femmes se trouvent parfois stigmatisées.

Avec ses revendications légitimes, la nouvelle génération apparaît donc déjà traversée par certaines contradictions. Voici donc ma pensée, à propos de l'avenir de l'Eglise et de la foi chrétienne dans nos sociétés : Jean-Baptiste, qui reconnaît humblement ne pas être le Messie, représente l'ancien Israël, et aussi l'Eglise traditionnelle. Son message est dépassé, il ne baptise qu'avec de l'eau, comme notre Parole peut paraître insipide aujourd'hui.

Mais Jean-Baptiste annonce qu'« au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas, il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale ». Au sein de la nouvelle génération, le Christ est déjà présent, mais encore inconnu. A nos yeux, le Christ est discrètement présent en toute humanité au travers des contradictions et des espoirs qui la traversent. Il est à la fois blessure et espérance. En ce sens, il est éternel.

Celui qui révèle les contradictions est rejeté dans un premier temps. C'est ainsi que le prophète Esaïe nous le présente : « à celui dont la personne est méprisée et que le monde regarde comme un être abject, ... des rois verront et se lèveront... ils se prosterneront ».

Reconnaître le Christ suppose un double aveu : Premièrement, reconnaître ses limites, ses imperfections, ses contradictions invaincues ; secondement, reconnaître que l'espoir véritable prend naissance lorsque l'homme s'allie à Dieu qui est lumière.

Cette naissance qui est lumière advient par le Christ qui naît à Noël : Il épouse, intègre et surpasse nos contradictions. Il est à la fois particulier et universel, juge et sauveur, doux et provocateur, guérisseur et souffrant, fort et faible, perdant et gagnant, crucifié et ressuscité.

Mais la figure du Christ reste à jamais avant tout celle d'un crucifié, et il faut avoir vécu sa part d'écueils personnels, il faut avoir « senti » sa propre mort, pour accorder quelque crédit à cette image du crucifié, que l'Evangile présente comme chemin obligé vers Dieu.

Autrement, pour l'homme qui réussit sa vie, la figure du crucifié reste plutôt une image d'échec et de douleur qu'il rejette, un contre-exemple à ne pas suivre, dont on peut se passer, inutile et désespérant. Et c'est peut-être pour cela avant tout, comme ont su le rappeler Martin Luther, Karl Barth, et bien d'autres, que l'Eglise de tous les temps a bien du mal à proposer son Christ comme un être pertinent, parce que l'espérance de la gloire de Dieu est voilée dans ce monde sous son contraire, la gloire sous la croix. Amen.